**Daniel DESORMEAUX (Ed.), *Mémoires du général
Toussaint Louverture***

Alan Forrest

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12545>

DOI : 10.4000/ahrf.12545

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 245-246

ISBN : 978-2-200-92762-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Alan Forrest, « Daniel DESORMEAUX (Ed.), *Mémoires du général Toussaint Louverture* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12545>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Daniel DESORMEAUX (Ed.), *Mémoires du général Toussaint Louverture*

Alan Forrest

RÉFÉRENCE

Daniel DESORMEAUX (Ed.), *Mémoires du général Toussaint Louverture*, Paris, Garnier, 2011, 239 p., ISBN : 978-2-812-40291-3, 29 €.

- 1 Avouons-le dès le départ : les mémoires de Toussaint Louverture provoquent chez le lecteur une curiosité qui frôle le soupçon, ce qui explique qu'ils soient restés méconnus des historiens plus de deux siècles après avoir été écrits. L'introduction de ce volume, écrite par Daniel Desormeaux, spécialiste de la littérature française et de l'histoire des idées à l'Université de Chicago, a moins pour objectif de mettre au clair les idées de Toussaint Louverture (qui sont au demeurant assez décevantes) que de défendre la valeur et l'authenticité d'un document mal orthographié, peu cohérent, et ne consistant qu'en une trentaine de pages manuscrites, dont l'authenticité a longtemps été remise en question par les historiens. Daniel Desormeaux refuse de partager leurs réserves, autant sur l'authenticité du document que sur sa valeur. À son avis – et il insiste peut-être plus qu'il ne le prouve – ce texte, qui a existé au XIX^e siècle en quatre versions subtilement distinctes et écrites par des mains différentes, fut vraiment rédigé (sinon écrit directement, au moins dicté à un secrétaire) par Toussaint pendant la dernière année de sa vie, au cours de son emprisonnement, brutal et finalement fatal, au Fort de Joux dans le Jura. Le texte avait été déclaré authentique par un historien haïtien, Joseph Saint-Rémy, au milieu du XIX^e siècle ; mais son avis avait été traité avec prudence, pour ne pas dire une certaine dérision, par d'autres. C'est son travail, et avec lui sa réputation, que Daniel Desormeaux cherche maintenant à réhabiliter. Il reconnaît que les manuscrits ne furent pas écrits par Toussaint lui-même ; son niveau d'instruction ne l'aurait pas permis. Mais, d'après lui, il aurait bien pu dicter les textes à ses secrétaires, en créole ou en français. Cela serait cohérent avec l'ensemble de sa légende : « L'image de Toussaint, tout puissant, dictant une centaine de lettres par jour

à des secrétaires, des blancs pour la plupart, est gravée depuis le XVIII^e siècle dans l'imaginaire collectif » (p. 61). En tout cas, suggère Daniel Desormeaux, la différence entre la rédaction et la dictée est moins réelle qu'apparente ; car « c'est par une espèce d'exécution imitative que le véritable « auteur » des mémoires n'est plus celui qui rédige, corrige, rassemble des documents d'archives pour le compte d'un homme illustre, mais celui-là même dont les actes héroïques sont racontés par lui-même ». Autrement dit, « faire écrire ses mémoires par quelqu'un d'autre, ou les écrire soi-même, revient au même ». (p. 66).

- 2 Après cette introduction qui souligne l'importance et la qualité unique de ce document, le texte lui-même est un peu décevant. Il ne nous apprend pas beaucoup de neuf, et prend la forme d'un plaidoyer pour la justice. Toussaint demande le droit d'être jugé en France, et de déposer sa défense devant la postérité. Au passage, il révèle une certaine arrogance militaire, un sens profond de la hiérarchie sociale et un culte du pouvoir absolu. Comme Napoléon, pour lequel il semble éprouver un respect presque sans bornes, il cherche à établir sa réputation et à préparer sa légende devant l'Histoire, se représentant comme le meilleur de commandants militaires, le plus grand Noir de son ère. Dans ce sens, conclut l'auteur, les Mémoires « constituent la défense préventive d'un accusé qui sait qu'il n'aura jamais l'occasion de confronter ses adversaires, de prouver sa bonne foi devant le gouvernement, qui est à la fois juge et avocat » (p. 82). Et ils ont pour l'historien un intérêt particulier sinon unique. Car dans les Caraïbes francophones il nous manque de véritables témoignages noirs : ni Haïti ni la Guadeloupe ni la Martinique n'ont produit de figure littéraire qui, comme l'anglophone Olaudah Equiano, laisserait à la postérité un récit personnel de l'esclavage.